

LA VOIE A SUIVRE

232

LEKH LEKHA

13 HECHVAN 5763 - 19.10.02

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

www.hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Quitte ton pays pour ton propre bien

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Béréshit 12:1): «Et l'Eternel dit à Avram: quitte ton pays, ton lieu de naissance, la maison de ton père et va vers le pays que Je t'indiquerai». Et Rashi commente au nom des Sages : «Pour ton propre bénéfice et pour ton propre bien. De plus, là-bas tu auras des enfants, mais pas, et en outre, Je ferai connaître au monde entier qui tu es» (Béréshit Rabba 39:2).

Nous voyons que D. promet ici à Avraham de grandes faveurs, contrairement à l'épreuve du sacrifice d'Yits'hak, où D. dit à Avraham: «Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes...» sans rien lui promettre en échange. Nous devons donc comprendre le sens de cette épreuve «quitte ton pays».

1. Pourquoi D. ordonne-t-il à Avraham de quitter H'aran, alors qu'il «réussissait à convertir les gens, à les amener à la connaissance de D.» et à faire «proclamer par tout le monde le Nom de D.» S'il en est ainsi, pourquoi doit-il maintenant abandonner ses activités religieuses? Si c'est pour recevoir en Eretz Israël la récompense de ses efforts, on ne peut pas dire que ce soit une épreuve, puisque que c'est pour son propre bien.

2. De plus, l'ordre de la narration n'est pas chronologique, car il aurait fallu dire d'abord «de la maison de ton père», ensuite «ton lieu de naissance», et ensuite «ton pays». Les commentateurs ont déjà remarqué cette interversion.

Pour expliquer le renversement de l'ordre logique, les Sages disent : «Si quelqu'un sent que son désir prend le dessus, qu'il aille en un lieu où personne ne le connaît qu'il s'habille en noir... et qu'il se débarrasse de son désir». «Il ne faut pas se tromper et penser qu'il va commettre ailleurs des transgressions, mais les vêtements noirs... l'amèneront à tempérer ses désirs et à se repentir» (Tossafot au nom de Rabbeinou H'ananel). Le fait est que dans un endroit où personne ne le connaît, il ne sera pas dérangé et il pourra se repentir et se corriger car personne ne viendra lui rappeler ses fautes passées. Il en était ainsi de Avraham lorsque D. lui dit «quitte ton pays» car ailleurs, là où personne ne te connaît, tu pourras mieux progresser dans le service de D. ce qui n'est pas le cas ici, en présence du pervers roi Nimrod et de son entourage. Dans la maison de ton père non plus, tu ne pourras pas servir D. car ses habitants t'en empêchent, et même si tu parviens à résister aux pressions de ces hérétiques, ils n'apprécieront jamais tes actes. Avraham n'hésita pas un seul instant, il rassembla tout de suite toute sa famille et «les âmes qu'il avait faites à H'aran», c'est-à-dire tous ses adeptes, et il sortit rapidement, conformément à l'ordre de D. comme il est dit: «Et Avram partit comme le lui avait dit l'Eternel», car la parole de D. est un ordre.

Là nous constatons la grande piété d'Avraham, et sa profonde humilité. En fait il aurait pu rester pieux, même parmi ces hérétiques et résister à leurs pressions toute sa vie. D'autant plus que toutes ses actions étaient uniquement motivées par l'amour

de D., et qu'il ne recherchait ni la notoriété ni la renommée. Il aurait donc pu se dire qu'il resterait dans son pays sans dévier, en dépit de l'opposition de son environnement. Mais il n'a pas posé de questions et tout de suite après que D. lui eut parlé, il sortit de H'aran en direction de Eretz Israël, car il savait que si D. lui ordonnait de quitter son pays et la maison de ses pères, Il avait Ses raisons.

La première raison: Avraham savait qu'il n'avait pas à craindre d'être lui-même mal influencé par son entourage mais tous ceux que lui et sa femme Sarah avaient convertis n'étaient pas encore parvenus à un niveau qui leur permit de surmonter les épreuves du lieu et du temps, et eux risquaient de reprendre leurs mauvaises habitudes. Il craignait cela à juste titre.

La deuxième raison: Avraham comprit que son rôle n'était pas de servir D. tout seul en secret, mais au contraire au grand jour, au vu et au su de tous, afin que tous soient témoins de ses actes, et c'est effectivement ce qu'il fit, comme le dit le Rambam: «Son seul but était de sauver les gens de leurs erreurs et leur faire savoir qu'il n'y a qu'un seul Créateur et les amener à la connaissance de D.».

Et pourtant, Avraham se pose des questions. Est-ce qu'en Eretz Israël aussi il pourra convaincre les habitants de croire en D. comme il l'a fait à H'aran, d'autant plus qu'il ne sait pas quel pays D. va lui indiquer? C'était une grande épreuve pour quelqu'un qui toute sa vie avait combattu pour D. malgré l'opposition qu'il rencontrait sur son chemin. Car il ne faut pas oublier que c'était l'époque de la Tour de Babel, l'époque où les peuples furent dispersés pour s'être éloignés de D. et avoir pratiqué l'idolâtrie. Mais Avraham a soutenu l'épreuve car il savait que tel était son devoir à ce moment-là.

Quitter son pays est donc une épreuve pour Avraham, et à ses yeux, ce n'est ni un bienfait ni un bénéfice. A H'aran, il réussit, mais va-t-il réussir dans un autre pays? Quel bienfait et quel bénéfice seront les siens dans un pays étranger? Mais Avraham a soutenu cette épreuve. Si D. dit «pour ton bien et pour ton propre bénéfice», il faut faire ce que D. ordonne.

A présent nous comprenons l'ordre des mots dans le verset: «ton pays, ton lieu de naissance, la maison de ton père». C'est qu'Avraham était plus occupé au dehors que dans sa maison, dans le sens où il est dit «l'essentiel n'est pas l'étude, mais l'action» (Avot 1:17). Avraham passait la plus grande partie de son temps dehors, il parlait aux gens, sa maison n'avait qu'une importance secondaire, c'est pourquoi D. lui dit tout d'abord «ton pays», qui était essentiel pour lui, et ensuite «la maison de ton père», qui pour lui était secondaire. C'est sans doute pour cette raison que l'épreuve était grande, car il était attaché au lieu, au pays, et il doutait de réussir dans un nouveau pays. Mais il soutint l'épreuve et D. lui promit que dans un nouveau pays il pourrait continuer ses activités.

Du Moussar sur la Paracha

Les intérêts personnels mènent à l'erreur

«Et il y eut une famine dans le pays et Avraham descendit en Egypte... car la famine était lourde dans le pays» (Genèse 12, 10)

Naturellement, personne d'entre nous ne va venir contester la décision d'Avraham d'être descendu en Egypte à cause de la faim. De même, quand il a dit de Sarah «c'est ma sœur», il a évidemment pesé ce qu'il faisait dans sa grande intelligence et il est arrivé à la conclusion que c'était ce qu'il y avait lieu de faire.

Mais ce n'est pas l'avis du Ramban, qui dit : «Sache qu'Avraham a commis une grande faute par erreur, il a mis sa femme la tsadéket en danger parce qu'il avait peur qu'on le tue, alors qu'il aurait dû faire confiance au Saint béni soit-Il qu'il le sauverait, lui, sa femme et tout ce qui était à lui, car Dieu a le pouvoi d'aider et de sauver...»

C'est effrayant ! Avraham, le plus grand des géants spirituels, qui a reconnu son Créateur dès l'âge de trois ans, va jusqu'au plus profond de la halakhah et décide qu'il faut aller en Egypte. Et voilà que viennent les paroles du Ramban qui le contredisent, estimant que la halakhah n'est pas claire, et plus encore, que c'est considéré comme une faute. Comment cela ? Il ne nous reste plus qu'à en apprendre un grand principe, à savoir que même une décision soigneusement pesée par l'intellect d'Avraham, quand elle concerne le décisionnaire lui-même, celui qui est concerné par la conclusion, il faut vérifier en profondeur s'il ne s'est pas laissé influencer par ses intérêts.

Dans ce contexte, on raconte sur le gaon auteur de Sifte Cohen (le Chakh) qu'il avait un conflit sur des questions d'argent avec l'un des notables de Vilna. Lui et son adversaire se mirent d'accord pour présenter leurs arguments devant l'un des grands de la génération qui habitait au loin et ne connaissait pas du tout le Chakh. C'était Rabbi Avraham Abba, le Rav de Novardok. Avant d'aller le trouver, le Chakh traversa tous les passages de la Guemara et du Choul'han Aroukh qui traitaient de cette question, et arriva à la conclusion qu'il avait raison, et qu'il serait certainement vainqueur.

Quand ils se présentèrent devant Rabbi Avraham Abba, le Rav se plongea dans les profondeurs de la halakhah, et finalement condamna le Chakh. Celui-ci fut stupéfait d'entendre cette décision, qui à son avis ne correspondait pas à la halakhah, et il demanda à Rabbi Avraham Abba de lui expliquer comment il y était arrivé. Le Rav s'approcha de la bibliothèque et en sortit un livre du... Chakh sur le 'Hochen Michpat. Il lui montra qu'il avait pris la décision d'après ce livre. Le Chakh examina ses propres paroles... et s'aperçut que Rabbi Avraham Abba avait raison. Immédiatement, il lui révéla son nom et dit : «Combien sont grandes les paroles de nos Sages, qui ont dit : un homme n'est pas capable de se reconnaître coupable» (Chabat 119)

L'importance d'erets israel

«Et Hachem dit à Avraham : Va t'en de ton pays...»

Pendant tout le temps qu'Avraham est resté en dehors d'Erets Israël, Hachem ne s'est pas montré à lui, et il a seulement

entendu la voix de Dieu qui lui disait «Va t'en de ton pays !» Mais une fois qu'il a exécuté l'ordre de Dieu et est arrivé dans le pays en question, Hachem s'est montré à lui et lui a annoncé une grande nouvelle : «Je donnerai cette terre à ta descendance». Si nous observons un peu le livre de la Genèse, nous nous apercevons que le Saint béni soit-Il ne s'est révélé aux Patriarches qu'en Erets Israël. C'est ce qu'ont dit nos Sages (Ketoubot 112) : «On doit toujours habiter en Erets Israël, car quiconque habite en dehors ressemble à quelqu'un qui n'a pas de Dieu». Le Midrach rapporte une histoire extraordinaire, qui nous prouve qu'on ne doit pas quitter la terre sainte pour améliorer sa situation économique. C'est l'histoire d'un disciple de Rabbi Chimon bar Yo'haï, qui était parti à l'étranger et en est revenu très riche. En le voyant, les autres disciples ont été jaloux de lui, et voulaient eux aussi partir à l'étranger. Quand Rabbi Chimon bar Yo'haï l'apprit, il les fit sortir dans une vallée devant Meiron. Il pria en disant : «Vallée, vallée, remplis-toi de pièces d'or !» La vallée se mit à se remplir de milliers de pièces d'or, et il leur dit : «Si c'est de l'or que vous voulez, prenez de l'or, mais sachez que celui qui prend – prend sa part du monde à venir, car tout le salaire de la Torah est pour le monde à venir !»

Ressentir la mitsva !

«Et Hachem dit à Avraham : Va t'en de ton pays et du lieu de ta naissance et de la maison de ton père...»

Sur les mots «Lekh lekha», va t'en, Rachi explique : «Pour ton profit et pour ton bien». Apparemment, quel est le bien qui aurait dû inciter Avraham à partir ?

On le comprendra au moyen d'une histoire qui est arrivée avec le saint Rabbi Na'houm de Tchernobyl. Quand il était en prison, un vieil homme vint lui rendre visite et il lui révéla pourquoi il avait été emprisonné : parce qu'il avait l'habitude de mener une vie errante en ramassant de l'argent pour racheter les prisonniers ; il fallait qu'il ressente l'importance de la mitsva, on avait donc suscité du Ciel qu'il soit lui-même emprisonné, afin qu'il sente lui-même le goût amer de la prison, et qu'il apprécie ensuite encore plus la mitsva.

C'est ce qu'a dit le Saint béni soit-Il à Avraham, qui pratiquait l'hospitalité sur une grande échelle : «Va t'en», et sois toi-même nomade, ainsi tu sauras exactement de quoi souffrent les invités nomades. Mais sache que c'est pour ton profit et pour ton bien, pour que tu accomplisses ensuite la mitsva avec un grand plaisir et une grande joie, une fois que tu auras bien compris le cœur des invités.

Et c'est ici l'endroit de citer une autre histoire merveilleuse sur le dévouement envers les pauvres. Le gaon Rabbi Na'houm de Horodna alla un jour ramasser de l'argent pour les pauvres. Entre autres, il arriva chez quelqu'un de très riche, et dès que le riche eut ouvert la porte et vu la main tendue du tsadik, il le gifla avec une extrême insolence.

Le tsadik ne s'émut pas, et dit humblement : «Cela, c'est pour moi. Qu'est-ce que vous avez pour les pauvres ?» Ces mots firent comprendre au riche son erreur, et il ouvrit immédiatement sa poche pour remettre au Rav une somme d'argent importante.

A la lumière de la Haftarah

La mitsva de la circoncision

Dans la parachat Lekh Lekha, il y a une mitsva positive, qui est celle de la circoncision, ainsi qu'il est dit : «C'est Mon alliance que vous observerez, entre Moi et vous et ta descendance après toi, vous circoncirez tout mâle» (Genèse 17, 10).

La raison de cette mitsva est que Hachem voulait fixer chez le peuple qu'il avait séparé pour qu'il porte Son Nom un signe permanent dans son corps, pour le séparer du reste des peuples dans son corps, de la même façon qu'il en est séparé par la forme de l'âme, laquelle n'est pas semblable à celle des autres peuples. La différence est fixée en cet endroit parce que c'est la raison de l'existence de la race, outre le fait que cela constitue un perfectionnement pour le corps. Et Hachem désire les qualités du peuple élu et veut que ce soit l'homme qui accomplisse sa propre amélioration, c'est pourquoi il ne l'a pas créé parfait dès sa naissance, afin de lui insinuer que de même qu'il peut perfectionner la forme de son corps, il peut aussi perfectionner la forme de son âme par la grandeur de ses actes.

Nos Sages ont dit à ce propos : «Les mitsvot n'ont été données que pour aider les créatures à se perfectionner.» Le fait même d'accomplir les mitsvot purifie l'âme des bnei Israël, et il en va de même de la mitsva de la circoncision, qui blanchit l'âme en enlevant le prépuce qui s'appelle une honte. De plus, les sages ont dit : «Grande est la mitsva de la circoncision, à propos de laquelle il y a eu treize alliances dans la Torah.»

Echet Hayil

La Guemara dit (dans le traité Sota 22) au nom de Rabbi Yo'hanan : «Nous avons appris la crainte du Ciel d'une jeune fille.» Et elle raconte que Rabbi Yo'hanan avait entendu parler d'une jeune fille qui s'était prosternée en priant ainsi : «Maître du monde, Tu as créé le Gan Eden pour les tsadikim, et Tu as créé le Guéhénom pour les mauvais, puisse Ta volonté être que personne ne trébuche à cause de moi et ne perde sa part dans le Gan Eden pour aller dans le Guéhénom.»

Le Maharcha explique ce passage de la façon suivante : elle a prié que personne ne trébuche à cause d'elle et ne soit puni, parce qu'ainsi elle aussi serait punie, comme l'ont dit nos Sages (Chabat 149) : «Celui qui a provoqué la punition de quelqu'un, on ne le fait pas entrer à proximité du Saint béni soit-Il.»

Cette belle histoire est le symbole d'une fille d'Israël pure, qui se soucie du monde spirituel de la communauté d'Israël. Il n'y a aucun doute que cette jeune fille faisait de son côté de nombreux efforts pour observer les règles de la pudeur afin de n'attirer le regard de personne. Mais en plus de cela, elle nous a appris un grand principe, c'est qu'il ne suffit pas d'observer la pudeur méticuleusement, il faut aussi y joindre la prière et les larmes, et demander à Hachem de nous aider dans tout cela, ainsi nous sommes assurés à la fois de ne

Les raisons des Mitsvot

«Qui a fait, qui a exécuté tout cela ? Celui qui, dès le commencement, appelle les générations, Moi, Hachem, Qui suis le premier, et Je suis aussi avec les derniers» (Isaïe 41)

Souvent, nous nous étonnons de la façon qu'a Hachem de conduire le monde, et nous sommes obsédés de nombreuses questions. Mais nous devons comprendre que les voies de Hachem sont incompréhensibles pour notre faible entendement, et que chaque événement dans le monde est jugé par Hachem d'un regard qui englobe tout, comme le dit le prophète dans la haptara de notre parachah : «Qui a fait, qui a exécuté tout cela ? Celui qui, dès le commencement, appelle les générations...» Le Midrach raconte que quand on a emmené Rabbi Akiba à l'exécution, les anges ont demandé au Saint béni soit-Il : «C'est cela la Torah et cela sa récompense ?», et Hachem leur a répondu : «Si J'entends une seule autre voix, Je transformerai le monde en chaos». Apparemment, quelle réponse y a-t-il là à la question des anges ?

On le comprendra au moyen d'une parabole : Un grand roi voulut se faire confectionner un costume d'apparat. Après avoir acheté cinq mètres de tissu, il donna l'habit à confectionner à l'un de ses meilleurs tailleurs. Au bout de quelques semaines, le tailleur présenta au roi un costume magnifique dont il se réjouit beaucoup.

Cela éveilla la jalousie des collègues du tailleur, et ils racontèrent au roi que le tailleur avait volé un mètre de ce tissu royal. Ils voyaient un indice dans le fait que le roi lui avait donné cinq mètres de tissu, et que la longueur de l'habit n'était que de quatre mètres...

Le roi appela le tailleur et lui fit part de ces soupçons. Mais celui-ci affirma que ce genre de travail prend toujours un mètre de plus de tissu que le résultat final. «Je m'étonne que votre Majesté ne comprenne pas la chose d'elle-même»... observa le tailleur. Mais quand il vit que la colère du roi ne s'était pas apaisée, il demanda à ce qu'on lui rende le costume royal, dit : «Je vais vous prouver, Sire, que j'ai raison», et se mit à défaire l'habit, pour montrer au roi toutes les coutures et toutes les coupes qui avaient «volé» un mètre supplémentaire. Non seulement le roi ne s'apaisa pas, mais sa colère s'amplifia encore : «Non seulement tu ne me rends pas le tissu volé, mais en plus tu as décousu mon costume !» alors le tailleur répondit : «Sire, pour vous prouver l'exactitude de mes propos, j'ai été obligé de remettre l'habit dans son état antérieur...»

C'était cela la réponse du Saint béni soit-Il aux anges : «Si vous dites un seul autre mot pour continuer à vous plaindre de la mort de Rabbi Akiba, Je ramènerai le monde au chaos, c'est-à-dire que Je ramènerai le monde à son état premier avant la création, et alors Je vous dévoilerai tous les calculs, et vous verrez qu'il y a une raison à chaque chose et à chaque événement du monde.»

Histoire vécue

La force de la foi

«Il crut en Hachem et cela lui fut considéré comme un mérite»

Le gaon Rabbi Yitz'hak El'hanan zatsal avait un médecin spécialiste qui s'appelait le docteur Kouchlevsky. Cet homme était un ben Torah, un talmid 'hakham, avec de belles qualités d'âme, et aussi un grand médecin. Un certain vendredi, une femme en pleurs vint frapper à sa porte, en le suppliant de venir voir son fils malade qui se trouvait en grand danger. Immédiatement, le médecin mit son chapeau et courut avec elle à la maison. En voyant le grave état de l'enfant, il prescrivit de nombreux médicaments, vingt gouttes de ceci et vingt de cela, et il rentra chez lui.

Après le Chabat, le docteur Kouchlevsky alla voir dans quel état était l'enfant. En arrivant, il fut frappé de stupeur en voyant que le malade se tenait sur ses pieds comme n'importe qui, ce qui représentait pour lui un miracle médical ! «Comment avez-vous soigné votre enfant ?» demanda le médecin à la mère. Et elle l'expliqua en détail : «Vous m'avez prescrit de préparer les médicaments avant Chabat. Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai fait chauffer de l'eau, et quand elle a été complètement bouillante j'ai pris l'ordonnance que vous m'aviez donné et je l'ai plongée dans l'eau... Pendant Chabat, quand mon fils avait mal, j'ai pris cette eau et je lui en ai donné vingt gouttes à chaque fois en lui disant : «Celui qui a dit au médicament de guérir dira à cette eau de guérir.» Et c'est ce qui s'est passé, pendant le Chabat l'enfant a complètement guéri.»

Tes yeux verront tes maîtres

Le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto «le petit»

Veillez à l'honneur des talmidei 'hakhamim

Un jour, Rabbi 'Haïm Pinto «le petit» (le second) se rendit à Meknès. A cette époque-là, il y avait des rabbanim qui étaient en conflit avec le Rav de la ville et ne le respectaient pas comme il convient, mais Rabbi 'Haïm zatsal décida qu'il fallait tout faire pour l'honneur du Rav de la ville, car il est dit «leur murmure est le murmure d'un serpent».

Au moment du repas, Rabbi 'Haïm appela la personne qui était en conflit, et l'avertit qu'il devait arrêter cette indiscipline, car elle ferait de gros dégâts. Mais l'homme ne l'écouta pas, et se moqua même de lui.

Alors Rabbi 'Haïm appela cet homme dans une pièce retirée, et lui dit : «Tu souffres, n'est-ce pas, de maux de tête. Je vais t'en dire la raison : pendant le jeûne d'Esther, la faim a été plus forte que toi, tu as pris un petit biscuit pour le manger, mais tout à coup ta femme est arrivée, et alors tu as caché le biscuit. Ensuite tu es allé dans une pièce retirée et là tu l'as mangé rapidement. Ensuite tu as mis la tête dans un seau d'eau et tu as bu. Depuis, tu souffres de maux de tête. Est-ce vrai ?» L'homme fut très effrayé d'entendre cela, et il vit qu'il avait affaire à un saint homme de Dieu. Immédiatement, il sortit se réconcilier avec le Rav. Rabbi 'Haïm Pinto zatsal mourut le 16 'Hechvan 5698, et il est enterré à Casablanca. Puisse son mérite nous protéger.

GARDE TA LANGUE!

Une segoula pour être pur de toute faute

Le 'Hafets 'Haïm écrit : «C'est une chose évidente qu'on doit s'habituer à faire attention à sa langue, à ne pas raconter aux gens quoi que ce soit de péjoratif sur les autres, même si cela ne leur cause aucune dommage, et à plus forte raison si cela devait leur faire perdre leur gagne-pain, ainsi que de ne pas faire honte à autrui par des paroles méchantes. Il faut aussi prendre garde à ne pas se laisser entraîner dans des controverses à cause des histoires qu'on a racontées, car tout cela est mauvais, et il en va de même des autres interdictions et prescriptions qui existent dans ce domaine.

Alors, automatiquement, l'homme se gardera du vol et de la fraude, car s'il a déjà pris sur lui de faire attention même sans causer le moindre tort par ses paroles, à plus forte raison par ses actes. Et s'il se conduit ainsi, au fil du temps il se trouvera pur de beaucoup de fautes.

Justifier le din avant de mourir

«Et Avram avait soixante-quinze ans quand il quitta 'Haran»

On raconte sur Rabbi Avraham Ibn Ezra qu'il vécut une vie de pauvreté et d'épreuves. Quand il tomba malade dans sa vieillesse et sentit que sa fin approchait – il avait alors soixante-quinze ans –, il s'appliqua à lui-même le verset : «Et Avram avait soixante-quinze ans quand il quitta 'Haran», et dit : « Je suis Avraham, et j'ai soixante-quinze ans au moment de quitter ce monde, qui est un monde de colère ('haron), car la plus grande partie de ma vie j'ai vécu dans la pauvreté et les épreuves, les errances et les voyages, sans trêve.»

Grand est celui qui accomplit la mitsva parce que c'est un ordre !

«Et Avraham avait quatre-vingt dix-neuf ans quand il se circoncit»

Les Sages disent (Yoma 28) sur Avraham qu'il a accompli la Torah toute entière avant qu'elle ait été donnée. Par conséquent, il faut comprendre pourquoi il n'a accompli la mitsva de la circoncision qu'après en avoir reçu l'ordre. L'ouvrage Avodat Israël l'explique d'après ce qu'ont dit nos Sages (Kidouchin 31) : «Plus grand est celui qui fait la mitsva parce qu'il en a reçu l'ordre que celui qui fait la mitsva sans en avoir reçu l'ordre». D'après cela, Avraham a commencé à accomplir toutes les mitsvot avant que Hachem ne les lui ait ordonnées, mais il avait l'intention de continuer aussi à les accomplir après en avoir reçu l'ordre.

Mais en ce qui concerne la circoncision, il ne pouvait pas se conduire ainsi, car il est impossible de l'accomplir plus d'une seule fois ! C'est pourquoi Avraham a préféré attendre jusqu'à ce que Hachem le lui ordonne, pour que la mitsva soit plus grande, car alors il l'aurait accomplie en en ayant reçu l'ordre.

ATTENTION ! *Il est interdit de transporter cette feuille le Chabat • Respectez la sainteté de ces articles. Ne les lisez pas pendant la prière.*